

## La littérature Néerlandaise à Nantes

Entre la critique et la littérature ou plutôt entre la critique et les écrivains, il existe toujours une relation assez incommode. Disons le franchement, les écrivains aiment d'être loués et non pas d'être critiqué d'une façon négative. Les critiques de leur part préfèrent de faire leur métier, c'est-à-dire ils font des remarques critiques, sous leur plume les louanges ne sont pas absentes, mais rarement les écrivains seront complètement satisfaits de l'éloge qu'on a fait de leurs ouvrages. La relation entre la critique et les écrivains, on peut la comparer avec un mariage de raison, arrangé par des parents qui sont décédés depuis longtemps.

Et ce qui est pire, c'est qu'il s'agit d'un mariage sans possibilité de divorce. Dans ce mariage de raison les époux ont une grande chance de devenir malheureux, s'ils ne sont pas raisonnables eux-mêmes, c'est-à-dire s'ils ne gardent pas une certaine distance. Pas nécessairement une distance physique, la Hollande est un pays petit et surpeuplé, la vie littéraire est concentrée dans la capitale Amsterdam. Donc il est presque impossible de ne pas se rencontrer de temps en temps. La distance à laquelle je pense, c'est plutôt une distance psychique, disons de méthode. Le critique littéraire n'écrit point pour les écrivains, il n'écrit que pour le public.

La critique d'un roman, publié dans un quotidien ou une hebdomadaire, c'est le commencement d'un débat public sur ce roman. Chaque lecteur a une opinion sur le livre qu'il a lu. En général il s'agit d'une opinion assez rudimentaire. On dira à ses amis: Voilà un bon livre, extraordinaire, ou on dira: Voilà un livre qui ne vaut pas la peine, ennuyant, mal écrit, etcetera. Vous comprenez: pour un critique littéraire un jugement tellement simple ne peut pas suffire. Il faut des arguments, des exemples de style, une interprétation thématique. C'est par ces moyens-ci qu'un débat public sur un livre peut commencer.

Chaque semaine le vendredi, aux Pays-Bas les comptes rendus paraissent dans les quotidiens; les hebdomadaires en général sont un peu plus tôt dans la semaine. Un quotidien de qualité a un supplément littéraire. Voilà quelques exemples. Dans ces suppléments il y a des comptes rendus et des articles mêlés, sur des livres de fiction littéraires et des livres de non fiction, d'histoire, beaucoup d'histoire, de politique, de science, de psychologie, de philosophie, etcetera. Le public hollandais compte beaucoup de lecteurs qui savent lire des livres anglais, américains, allemands et français. Et pour eux on écrit régulièrement concernant ce qui se passe dans la littérature étrangère. Un grand avantage, que nous devons à un système scolaire, ou l'enseignement des langues étrangères est hélas à son retour mais heureusement cet enseignement n'a pas encore disparu.

Évidemment, c'est trop. Si un lecteur normal aura l'ambition de lire tous les livres qu'on lui propose dans ces suppléments, il ne lui restera aucun temps ni pour travailler ni pour manger ou dormir. Quant à l'effet réel de cette cascade des comptes rendus et des articles dans les suppléments littéraires, une certaine modestie est inévitable pour le critique littéraire. Le public prend connaissance de ces articles pour 'être au courant', sans lire tous les livres critiqués. Néanmoins, on peut toujours espérer qu'au moins une portion des livres, surtout ceux desquels on a fait l'éloge,

seront achetés et en suite lus par le public.

Quand même, l'importance des comptes rendus et des articles n'est que relative, vu l'influence sur le grand public de la télévision. Pour un écrivain bien connu, une critique négative n'est pas du tout un désastre; s'il peut présenter son nouveau livre au petit écran, la plupart du public croira ce qu'on a vu et non point ce qu'on a lu dans les suppléments littéraires. Ceux-ci sont surtout importants pour les débutants. Alors une critique favorable peut lancer un écrivain, et après cela la télévision et la publicité feront le reste.

Chez nous les suppléments littéraires ont presque chassés les magazines littéraires; pour ceux-ci, il ne reste qu'une vie pénible et marginale. Ils ne sont lus que par des spécialistes et par les écrivains et les critiques eux-mêmes. C'est à cause du succès des suppléments littéraires, mais pas totalement. Dans le passé un magazine littéraire était surtout un moyen pour un groupe de littérateurs de faire connaître et de défendre une certaine vision de littérature, c'étaient des magazines de programme, des magazines d'avant garde, le plus souvent avec une intention polémique.

Regardons le paysage littéraire d'aujourd'hui, et ce qu'on voit c'est une masse d'écrivains individualistes, mais point de programmes, point de prétentions d'avant-garde. Cela veut dire que la fonction la plus importante de ces magazines littéraires a disparu, et ce sont les suppléments littéraires des quotidiens et des hebdomadaires qui remplissent ce vide, non pas avec des programmes nouveaux, mais avec des comptes rendus et des articles qui ont pour fonction principale d'informer le grand public. Cela ne veut pas dire que les polémiques ou les points de vue principiels y manquent complètement, les suppléments littéraires sont assez généreux, presque chacun qui a quelque chose à dire y est le bienvenu, mais ce n'est pas le supplément lui-même qui se lie à une programme particulière.

Une situation telle quelle, sans programmes littéraires, sans courants facilement reconnaissables, sans notion d'avant-garde, peut signifier une grande difficulté pour un étranger qui ne connaît pas le paysage littéraire. Où les trouver, les écrivains importants, les livres qui comptent? On sait que ceux-là ne sont pas toujours les écrivains ni les livres qui se vendent le mieux. On ne peut pas se fier aveuglément aux listes des bestsellers. Évidemment, il y a les services inestimables de la Fondation pour la Production et la Traduction de la littérature néerlandaise et pour la France il y a l'Institut néerlandais à Paris. Mais dans ce cas, c'est aussi la critique littéraire qui pourrait jouer un rôle, à condition qu'on serait capable de lire tous ces comptes rendus et tous ces articles dans les suppléments littéraires. En général les étrangers n'ont pas cette capacité. Voilà l'importance d'une rencontre comme aujourd'hui. Et si vous me le permettez, je prends l'occasion de vous proposer quelques écrivains et quelques livres qui ne sont pas encore traduits en français mais qui à mon avis le mériteraient d'être connus par le public français. Aujourd'hui, je l'espère, le mariage de raison entre la critique et les écrivains ne rendra personne malheureux.

On a déjà parlé des trois grands écrivains néerlandais, Gerard Reve, Willem Frederik Hermans et Harry Mulisch, de qui plusieurs livres ont déjà été traduits en français. Ils sont comme les rois non couronnés de la littérature néerlandaise. Même après la mort, comme dans le cas de Hermans, décédé depuis quelques années, ils

règnent encore. Et il y a une reine, madame Hella S. Haasse, qui est aujourd'hui parmi nous. Ce n'est pas d'eux que je vous parlerai, leurs qualités vont sans dire et on en a déjà parlé. C'est non plus des écrivains éminents plus jeunes, ici présents, que je parlerai, ce qui ne veut dire pas du tout qu'il ne vaudrait pas la peine de faire la connaissance de leurs écrits. Au contraire, mais pour cela toute l'après-midi sera réservée.

Dans un paysage littéraire sans programmes ni courants reconnaissables il existe des modes littéraires. Une mode qui n'est pas d'aujourd'hui mais qu'on peut nommer presque une tradition dans la Hollande, c'est la mode autobiographique. Le grand public aime les romans autobiographiques. Depuis le romantisme on peut dire que presque chaque écrivain est d'une certaine façon un écrivain autobiographique. Le grand critique romantique allemand Friedrich Schlegel a dit: chaque homme porte en soi un roman, mais ce n'est pas nécessaire qu'il l'écrive actuellement. Voilà un conseil d'une sagesse admirable, mais un conseil qu'on n'a pas toujours suivi, hélas. Néanmoins il y a des romans autobiographiques extraordinaires dans notre littérature contemporaine, des romans qui sont avant tout des grands romans, écrits avec beaucoup de style et d'imagination.

Je vous en propose deux: *Rachels rokje* de Charlotte Mutsaers et *Gesloten huis* de Nicolaas Matsier. Ce dernier titre on peut le traduire comme 'maison close', mais la signification en est tout autre qu'en français. Chez Matsier on reste très loin du monde des bordels et de la prostitution, la maison close du titre de son roman, c'est la maison paternelle qu'un fils va 'fermer' après la mort de sa mère. Sujet assez banale, mais Matsier l'a utilisé pour en faire un portrait d'une famille et d'un époque, l'époque des années cinquante du siècle dernier, qui n'est pas banale du tout. C'est un roman de la folie et de la peine de vivre, un roman inoubliable, qui en même temps donne une introduction intime d'une vie quotidienne typiquement néerlandaise, qui a presque disparue.

Le style de Matsier est précis et aigu. Chez Charlotte Mutsaers dans sa roman 'La petite jupe de Rachel', le style est plutôt hallucinant, fantastique, mais son histoire c'est aussi une histoire de famille, où l'amour de la petite Rachel pour son père est évoqué avec beaucoup de tendresse. Le père de Rachel a été un collaborateur pendant la Deuxième Guerre Mondiale et cette donnée-là rend l'histoire de Rachel aussi personnelle qu'exemplaire. C'est une histoire de culpabilité partagée, partagée à cause de l'amour de la fille pour son père, qui finit par une métamorphose. Grâce à l'imaginaire de son roman, la fille Rachel sera sauvée de cette culpabilité historique accablante. Dans ces deux romans la littérature comme force de transformation est au moins aussi important que le fond autobiographique, et tout le monde peut se réjouir que ni Mutsaers ni Matsier n'ont suivi le conseil de Friedrich Schlegel.

La quantité de romans autobiographiques, pas toujours justifiée par une qualité littéraire extraordinaire, a provoqué beaucoup de critique. L'intérêt autobiographique a été parfois catastrophale pour le style et pour la forme, les éléments les plus importants d'un ouvrage littéraire. Le fait qu'il s'agit d'une histoire vécue ne garantit en rien une écriture convaincante ou séduisante. Un des écrivains qui ont fait ce critique c'est P.F. Thomèse, auteur d'un roman historique très précieux *Het zesde bedrijf* (le

sixième acte), l'histoire tragi-comique d'une féministe néerlandaise (Etta Palm) pendant la Révolution française. Il y a beaucoup de romans français sur la Révolution, de Victor Hugo, d'Anatole France, mais une protagoniste néerlandaise, naïve et séduisante, fera exception. C'est un roman écrit dans un style extrêmement vif, une vraie résurrection du passé par un écrivain très doué et très conscient de son métier.

Maintenant je vous ferais une confidence: je n'aime pas le football. Presque tous mes amis, même les plus intellectuels, ont déjà capitulé pour la gloire de Ajax et du Champions League, moi je résiste encore. Quand même, je voudrais vous proposer un livre, je ne dis pas un roman, sur le football, écrit par le romancier Kees 't Hart, avec pour titre *Het mooiste leven* (la plus belle vie). Kees 't Hart, qui a vécu pendant une saison avec un club de football de la Nord des Pays Bas, a réussi de vaincre pour une fois mon aversion de ce sport et de l'hystérie qui l'entoure. 't Hart approche les joueurs et les fonctionnaires du club comme un anthropologue aurait approché un peuple sauvage, avec une curiosité inépuisable et avec beaucoup d'humour. Mais ce qui fait la plus grande séduction de son livre, c'est que l'auteur voudrait vraiment faire partie du monde du football. Dans un autre roman de Kees 't Hart, le monde de la revue (pensez à Pigalle, au Moulin Rouge) était l'objet de son désir de pénétrer dans un univers inconnu et à cause de cela irrésistible. Un univers avec une vocabulaire mystérieux, des mœurs insondables - au fond ce n'est pas le football qui fait le thème de ce livre, c'est l'effort d'un non-initié d'explorer de dedans un microcosme étranger. Grâce à cet effort le monde entier devient un peu étranger et mystérieux. Voilà un effet vraiment littéraire.

Ce n'est pas possible de vous donner en dix minutes un grand tour de la littérature néerlandaise actuelle. Quelques noms et quelques titres, ça doit suffire pour le moment. Les Pays Bas étant un petit pays, les Hollandais voyagent beaucoup, en Europe, en Afrique, en Indonésie, notre colonie perdue regrettée, partout on rencontre des néerlandais et parmi eux des écrivains. Vous connaissez peut-être l'œuvre de Cees Nooteboom, poète et auteur de romans et de livres de voyage, plusieurs de ses titres sont en effet traduits en français.

Mais je voudrais finir mon petit discours en vous proposant un auteur moins connu, un auteur d'un roman qu'on ne peut pas strictement considérer comme un livre de voyage, bien que l'action se passe dans un pays étranger. Les deux protagonistes, un couple, possèdent une maison dans ce pays étranger, ils ne sont plus simplement des touristes ou des visiteurs, ils sont aussi des résidents. Vous l'aurez deviné, je parle de la France, deuxième patrie pour tant de néerlandais. L'auteur s'appelle Atte Jongstra et le titre de son roman c'est *Hudigers hooglied* (le Cantique des Cantiques de Hudiger, le nom de famille du protagoniste). La région française, dans laquelle Hudiger et son épouse ont choisi leur résidence secondaire c'est le Morvan, région de réputation douteuse quant à son climat – il y pleut presque autant qu'en Hollande. Pour cette raison peut-être, il n'est pas étonnant que le couple y passe ses journées faisant la même chose que dans leur patrie: ils s'aiment et ils se disputent. Et en passant Atte Jongstra montre d'une façon très humoristique les problèmes des deux néerlandais qui font un effort de s'adapter à la vie française. Pour vous, lecteurs français, ce livre serait une occasion à ne pas manquer pour découvrir ce qui se passe

dans la tête de ces bataves bizarres qui ont pris domicile à votre campagne.

J'espère que les quelques titres que j'ai pu nommer vous auront rendus curieux. Croyez moi, ils sortent d'une littérature où on peut découvrir beaucoup plus qui vaut la peine.

(lezing Rencontres Littéraires Néerlandaises, Nantes, 23-11-2001)